Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2026 • Centres étrangers • Jour 2

Code sujet **26-HLPJ2G11** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire : le sentiment d’harmonie avec la nature dans le poème « Parfum de la terre »
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie — Essai philosophique : le rapport à la nature et la connaissance de soi
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation littéraire : le sentiment d’harmonie avec la nature dans le poème « Parfum de la terre »

Première partie : Interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Comment le poème témoigne-t-il d’un sentiment d’harmonie avec la nature ?

Démarche. Pour montrer comment le poème témoigne d’une harmonie avec la nature, il faut suivre les différentes formes que prend cette relation : une expérience sensorielle et une invitation à vivre pleinement ; une communion entre la terre, les êtres humains et l’être aimé ; enfin, une appartenance profonde aux cycles naturels et à un monde partagé. Les références aux lignes renvoient au poème des pages 2 et 3.

Introduction. Dans *Parfum de la terre*, Rita Mestokosho présente la nature comme bien davantage qu’un décor : elle est un milieu vivant, qui accueille les êtres, leur parle et participe à leur existence. La relation harmonieuse qui s’y noue est sensible, affective et spirituelle. Comment le poème fait-il éprouver cette harmonie ? D’abord par une invitation à se rapprocher de la nature et à retrouver son propre rythme ; ensuite par une communion entre le monde naturel, l’amour et la mémoire ; enfin par l’identification de la voix poétique aux saisons et par l’affirmation d’un univers commun.

1. Une invitation à renouer avec la nature par les sens. Le poème s’ouvre sur des impératifs adressés à un « tu » : « Viens marcher avec le printemps » et « Sens le vent sur tes joues » (l. 1-2). Ces verbes invitent à une expérience immédiate, à la fois par le mouvement et par le toucher. La nature n’est pas contemplée à distance : il s’agit de marcher avec elle et de la sentir sur soi. Les injonctions « Sois libre de tes mouvements » et « Prends le temps de vivre » (l. 3-4) associent cette proximité à la liberté et à un rythme plus apaisé. L’avertissement « Car demain ne t’appartient pas » (l. 5) souligne la fragilité de l’existence et invite à habiter pleinement le présent.

Cette recherche d’une présence au monde conduit à un lieu de paix : il faut « retrouver la paix / Dans une forêt / Dans une maison en bois » (l. 7-9). La forêt et la maison construite en bois rapprochent le refuge humain de son environnement naturel. Le vers « Retrouve le battement de ton cœur » (l. 10) établit un lien entre le paysage extérieur et la vie intérieure : se rapprocher de la nature permet aussi de retrouver son propre rythme. L’harmonie se manifeste ainsi dans une relation où l’attention au monde naturel apaise et recentre l’être humain.

2. Une communion entre la terre, l’être aimé et la voix poétique. Le passage du « tu » au « nous » au vers 12 transforme l’invitation individuelle en expérience partagée : « Nous partirons les yeux fermés ». Les sensations prennent une dimension enveloppante dans « Le cœur enveloppé / Du parfum de la terre » (l. 13-14). L’odorat rend la terre intimement présente, jusque dans le cœur, et fait écho au titre du poème. Le mot innu « Uashtessiu », dont la note précise qu’il signifie « les arbres changent de couleur », situe cette communion dans le cycle de l’automne. La saison semble ensuite prendre la parole : « Qui nous dira / Viens viens mon ami mon frère » (l. 16-17). Cette personnification fait de la nature une présence accueillante qui appelle à la fraternité.

La relation au paysage se manifeste aussi par les perceptions de la voix poétique : « J’ai vu la montagne dans sa splendeur / J’ai entendu la rivière dans son désir » (l. 23-24). La reprise de « J’ai » insiste sur une expérience vécue, tandis que le « désir » attribué à la rivière lui donne une vie intérieure. La joie exprimée par « Quel plaisir et quel bonheur » trouve son aboutissement dans l’image de « la Terre » qui accueille la voix « dans [s]es bras » (l. 25). Cette personnification donne à la nature une présence protectrice et enveloppante.

Le poème associe ensuite cette communion à une relation intime évoquée par les pronoms « lui », « il » et « son » (l. 26-37). Le référent n'étant pas explicitement identifié, il convient de préserver le mystère du passage. La proximité décrite s'inscrit toutefois dans un environnement vivant : la voix cherche « la vérité au creux de ses mains » et respire « l'air qu'il habite » (l. 28-29). Le souffle, le regard et le cœur rapprochent les êtres. L'anaphore « J'aime » (l. 34-37) traduit une adhésion affective qui va du « silence », de la « voix » et du « reflet » jusqu'à « l'invisible que je ne peux toucher / Mais que je sens avec force en moi » (l. 37-38). Le poème affirme ainsi qu'une relation profonde peut passer par la sensation et le sentiment, même lorsque son objet échappe au toucher.

3. Une appartenance aux cycles naturels et à un monde commun. La nature participe à la mémoire de l'amour : « Les arbres sont témoins de mon amour / Les rochers entendent encore aujourd'hui / L'écho de ma grande tendresse » (l. 39-41). Les verbes « sont témoins » et « entendent » prêtent aux éléments naturels des capacités humaines. Les arbres et les rochers ne sont donc pas un simple décor : ils semblent garder la trace des sentiments. L'image du « ciel qui nous enveloppe » (l. 42) prolonge cette idée d'un monde protecteur et partagé.

L'identification de la voix poétique à la nature devient explicite dans « Mon cœur est fait de branches de sapin / Entremêlées à toutes les saisons du monde » (l. 43-44). La métaphore fait du cœur un élément végétal, tandis que « Entremêlées » suggère l'imbrication de la personne et des saisons. La nature est aussi associée aux besoins et à la liberté humaines : le chasseur cherche une terre où il pourra « nourrir sa faim et assouvir sa soif » et marcher en admirant les rivières (l. 46-49). Le rapport au territoire répond donc à des besoins concrets tout en ouvrant un espace de liberté et de contemplation.

Les reprises donnent au poème le rythme d'une affirmation intime : « Je crois aussi » (l. 50-51), puis « Je deviens » (l. 54-56). La voix associe la patience et l'espérance à l'observation de « l'eau des chutes » et à la prière pour « mon prochain » (l. 50-52) : la relation au monde naturel s'accompagne d'une attention à autrui. Enfin, « Je deviens l'hiver », « Je deviens le printemps » et « Je deviens l'été » (l. 54-56) font de chaque saison une modalité de l'existence, liée au repos, au rêve ou à l'éclat. La formule « je suis une femme d'automne » (l. 58) unit directement l'identité de la locutrice à une saison. Le dernier vers, « Née dans un univers qui est aussi le tien » (l. 59), élargit cette appartenance au destinataire : l'univers naturel est commun, et non réservé à la seule voix poétique.

Conclusion. Le poème témoigne d'une harmonie avec la nature en la faisant d'abord éprouver par les sens, puis en la présentant comme une présence vivante, protectrice et associée à l'amour. Les personnifications et les images d'enveloppement donnent aux éléments naturels un rôle actif dans l'existence et dans la mémoire des êtres. Enfin, l'assimilation du cœur et de la personne aux arbres et aux saisons affirme une appartenance profonde aux cycles du vivant. L'adresse finale élargit cette harmonie à tous : le monde naturel est un univers partagé.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Dans « Parfum de la terre », l'harmonie avec la nature est d'abord une expérience sensible : les impératifs « Viens marcher » et « Sens le vent » (l. 1-2) invitent à une présence directe au monde, qui aide aussi à « retrouver le battement de ton cœur » (l. 7-10). La terre devient une présence accueillante, dont le parfum enveloppe le cœur (l. 12-16) et qui ouvre les bras à la voix poétique (l. 23-25). Les arbres et les rochers, personnifiés en témoins et auditeurs de l'amour (l. 39-42), participent à la vie humaine. Enfin, l'identification au monde naturel s'affirme lorsque le cœur est fait de « branches de sapin » (l. 43-44) et que la voix « devien[t] » les saisons (l. 54-58). Le dernier vers, « Née dans un univers qui est aussi le tien » (l. 59), fait de cette harmonie une appartenance partagée. Par les sensations, l'amour et l'identification aux cycles naturels, le poème présente donc la nature comme un milieu vivant auquel l'être humain est intimement lié.

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique : le rapport à la nature et la connaissance de soi

Deuxième partie : Essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> Le rapport à la nature est-il le moyen privilégié d'accéder à la connaissance de soi ?

Introduction. Se connaître ne consiste pas seulement à décrire ses goûts ou ses habitudes : il s'agit aussi de comprendre ses désirs, ses valeurs, ses limites et les raisons de ses choix. Le rapport à la nature peut sembler particulièrement favorable à cette recherche. La marche, le silence et l'observation des saisons peuvent nous détourner des sollicitations ordinaires et nous rendre plus attentifs à ce que nous éprouvons. Pourtant, la nature ne nous révèle pas nécessairement une vérité immédiate sur nous-mêmes : nous pouvons projeter sur elle nos états d'âme, et notre identité se découvre aussi dans nos actions et nos relations avec autrui. Dire que la nature est un « moyen privilégié », c'est en faire un chemin particulièrement fécond, sans supposer qu'il soit le seul. Dans quelle mesure l'expérience de la nature aide-t-elle à mieux se connaître, et pourquoi doit-elle être complétée ? Nous verrons d'abord qu'elle favorise l'attention à soi, puis qu'elle ne suffit pas à établir une connaissance de soi, avant de montrer qu'elle devient un moyen privilégié lorsqu'elle est prolongée par une réflexion critique et confrontée à d'autres expériences.

I. L'expérience de la nature peut favoriser une connaissance plus attentive de soi. Les obligations, les échanges et les distractions dispersent souvent notre attention. À l'inverse, marcher dans un paysage ou demeurer en silence peut ralentir le cours de nos activités et rendre perceptibles des émotions jusque-là négligées : inquiétude, joie, fatigue, désir de liberté ou besoin de repos. Ce recul peut nous aider à distinguer nos aspirations propres des habitudes et des attentes auxquelles nous nous conformons. La nature ne révèle pas mécaniquement notre identité, mais elle offre parfois les conditions d'un examen plus attentif de nos pensées et de nos désirs. Les *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau illustrent la possibilité d'une réflexion sur soi nourrie par la promenade et la solitude.

Le rapport à la nature nous fait également éprouver notre existence corporelle. Marcher exige un effort ; le froid, la chaleur et la fatigue nous rappellent que nous ne sommes pas une pensée séparée du vivant. Ces expériences rendent plus sensibles des besoins et des limites que nous pouvons ignorer dans une vie trop abstraite ou trop sédentaire. De même, l'immensité d'un paysage ou la durée d'un arbre peut relativiser le sentiment d'être au centre de tout et nous amener à discerner ce qui compte réellement. Enfin, les transformations du monde naturel rendent sensible le passage du temps : les saisons changent, les êtres naissent et disparaissent. Les observer peut nous conduire à réfléchir à notre propre finitude, à nos changements et à la manière dont nous souhaitons vivre. La nature constitue ainsi une expérience concrète susceptible d'approfondir la réflexion sur soi.

II. Pourtant, la nature ne suffit pas à nous faire connaître nous-mêmes. Un paysage n'a pas une signification identique pour tous : une forêt peut apaiser une personne et en inquiéter une autre. L'émotion éprouvée nous renseigne sur notre état, mais ne l'explique pas à elle seule. Si nous croyons que la nature nous renvoie directement notre vérité intérieure, nous risquons de confondre ce que nous projetons sur elle avec ce qu'elle nous apprend. Il faut donc interpréter nos réactions et nous demander, par exemple, pourquoi un lieu nous rassure ou nous trouble.

En outre, la connaissance de soi se construit dans les relations humaines. Autrui peut nous faire remarquer une contradiction, nous interroger sur nos motifs ou nous révéler l'importance d'une valeur par son désaccord ou sa confiance. Le langage permet de formuler nos expériences et de les examiner. Nos

dispositions se manifestent aussi dans l'action : nous découvrons concrètement notre patience, notre courage ou notre égoïsme dans des situations où d'autres personnes sont concernées. Certes, le regard social peut enfermer chacun dans des rôles ou des jugements ; il demeure néanmoins une source importante d'épreuves et de retours sur soi. Enfin, contempler un cours d'eau ne suffit ni à comprendre l'histoire de nos choix ni à déterminer ce que nous devons faire. L'expérience de la nature est donc une ressource, mais non une méthode autosuffisante de connaissance de soi.

III. La nature devient un moyen privilégié lorsqu'elle ouvre une réflexion sur soi. Son intérêt tient à ce qu'elle mobilise ensemble les sens, le corps et la pensée. Toutefois, pour apprendre quelque chose de nos émotions, nous devons les interroger au lieu de prendre leur première interprétation pour une vérité. Le désir de marcher seul peut révéler un besoin de repos, une aspiration à l'indépendance ou une volonté d'éviter une difficulté. Le paysage ne tranche pas entre ces possibilités : il faut examiner nos raisons, nos comportements et les circonstances de notre vie.

La connaissance de soi se construit donc en mettant en relation plusieurs expériences : le retrait dans la nature, l'action quotidienne, les relations avec autrui et le retour réfléchi sur nos décisions. La nature peut rendre cette démarche particulièrement féconde en nous arrachant momentanément à certaines habitudes et en nous rappelant notre appartenance au vivant. Mais ce que nous croyons apprendre de nous-mêmes doit être confronté à nos actes et éprouvé dans la durée. Le rapport à la nature est privilégié non parce qu'il fournirait une révélation infaillible, mais parce qu'il peut ouvrir un espace sensible de recul et d'interrogation.

Conclusion. Le rapport à la nature peut être un moyen privilégié d'accéder à la connaissance de soi : le silence, l'attention au corps et l'observation des transformations du vivant favorisent le recul sur nos émotions, nos besoins, nos limites et notre finitude. Toutefois, la nature ne révèle pas directement une identité cachée. Nos impressions doivent être interprétées, et la compréhension de nos choix se construit aussi par l'examen de nos actes, le langage et la rencontre d'autrui. La nature est donc un chemin particulièrement fécond, mais ni exclusif ni suffisant : elle nous aide à nous connaître lorsque l'expérience devient réflexion et se confronte aux autres dimensions de notre existence.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le rapport à la nature est un moyen privilégié, mais non exclusif, de se connaître. Le silence, l'attention au corps et l'observation des transformations du vivant favorisent le recul sur nos émotions, nos besoins et nos limites. Cependant, la nature ne livre pas à elle seule une vérité sur soi : nos impressions doivent être interprétées et confrontées à nos actes, à la réflexion et au regard d'autrui. Elle constitue donc un chemin fécond vers la connaissance de soi, à condition d'être complétée par d'autres expériences.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2026/spe-humanites-litterature-philo-2026-centres-etranger-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.